

# Melaveh malka de l'ADE

## Recueil des interventions de Rav Y. Gronstein

**Année 5777**

---

La terre en héritage .....	page 2
L'homme aux deux noms .....	page 11
De la bergerie au palais .....	page 18
Etre avec, Etre en confiance .....	page 25
L'invention d'un peuple .....	page 32

## « La terre en héritage »

מוצש"ק פרשת לך לך - 12 novembre 2016

נתנא-ל בן רבקה de *refoua shelema*

Héritage veut dire transmission : on reçoit quelque chose qui vient du passé, que l'on n'a pas forcément choisi, dont on n'a parfois même pas conscience, pour en faire quelque chose d'autre. Il faudra le transmettre de telle sorte que cet héritage permette d'ouvrir un futur.

Après le déluge, les trois fils de Noa'h se sont partagé le monde, en particulier le territoire appelé dans la Torah Erets Kena'an, qui revient alors à Shem. Mais il y a eu des guerres, et les Cananéens (qui descendent de 'Ham) se sont emparé de cette terre qui va porter leur nom. Paradoxalement, les Cananéens qui ont conquis cette terre par les armes vont accuser plus tard les Bné d'Israël d'être des voleurs lorsqu'ils s'en rendront maîtres de la même manière...

La première occurrence de la terre de Kena'an figure dans la parasha de cette semaine : Avram a pris Saraï son épouse, Loth son neveu et tous les biens qu'ils avaient accumulés, ils sont sortis de 'Haran pour aller en direction de la terre de Kena'an, et sont arrivés en terre de Kena'an. Hashem n'avait pas précisé tout de suite à Avram où il devait se rendre, mais le *Ohr Ha'hayim* explique qu'entre temps, Il le lui avait indiqué. Avram sait donc où il va et se met en route vers le Sud, vers Erets Kena'an. C'est la première occurrence. Juste après, on voit pour la première fois une promesse qui est faite par rapport à cette terre. Hashem dit à Avraham (qui s'appelle encore Avram) : לזרעך אתן את הארץ הזאת « Je donnerai cette terre à ta descendance ».

Cette terre lui est donnée en cadeau, mais une famine s'y déclare tout de suite. Avraham décide alors de descendre en Egypte. Ramban est extrêmement critique, il dit que c'est une énorme erreur, d'autant que Sarah va être prise au palais de Pharaon. Ramban va jusqu'à dire que c'est parce qu'Avraham est descendu en Egypte que les Bné Israël devront plus tard y être asservis pendant une longue période. Avraham bénéficie d'un miracle, il récupère Sarah indemne et repart avec de grandes richesses (Pharaon voulait obtenir ses bonnes grâces). Loth, qui accompagne Avraham, est lui-aussi très riche. Ensuite surviennent ces fameuses disputes entre les bergers d'Avraham et les bergers de Loth. Ils vont donc se séparer. Loth choisit d'aller au Nord, vers Sedom, une région très

verdoyante à l'époque. En fait, Avraham a eu ce qu'il voulait, car il préférait se diriger vers le Sud, c'est traditionnellement la direction vers laquelle il faut se tourner pour accéder à la sagesse (tandis que le Nord est la direction favorable pour obtenir la richesse).

Le passouk dit : *וְאֵנָשִׁי סְדֹם רָעִים וְחַטָּאִים לִּהְיוֹתָ מְאֹד*, « les habitants de Sedom étaient mauvais, ils fautaient envers Hashem plus que tout ce que l'on peut imaginer ». Le fait d'aller à Sedom, qui est présenté comme un choix économique, exprime d'après les 'Hakhamim la volonté de Loth de s'affranchir des valeurs d'Avraham. Il avait l'intention de se permettre toutes ses envies.

Hashem a décidé de détruire Sedom ; Avraham a prié pour essayer de sauver la ville, sans succès. Loth a été épargné par le mérite d'Avraham. Sa famille aussi aurait pu l'être, mais ses gendres se sont moqués de lui, et seules les deux filles de Loth qui n'étaient pas mariées en ont réchappé. Croyant que toute l'humanité avait été détruite, et ne voyant pas d'autre solution pour assurer la survie de l'espèce, elles ont enivré leur père pour s'unir à lui. De ces incestes sont nés deux fils, Moav et Ammon.

Il ressort de la Guemara que les filles de Loth, dans ce qu'elles ont fait, sont des *tsadkaniot*, des justes, tandis que Loth est un pourri. Il a compris qu'il s'était passé quelque chose la première fois, et n'aurait pas dû accepter de se laisser enivrer à nouveau. Il y avait donc chez lui un désir d'inceste. Les 'Hakhamim vont associer chaque mot du verset qui décrit comment Loth choisit de s'établir à Sedom à un épisode où la Torah parle d'immoralité. Derrière sa recherche de richesse, il y a chez Loth la volonté de tout se permettre, y compris l'inceste.

Les deux enfants qui sont nés vont donner naissance à deux peuples appelés à jouer un rôle très important : de ces peuples sont issues deux femmes qui font partie de la chaîne conduisant au Mashia'h. Moav va donner naissance à Ruth, et Ammon à Na'ama. Ruth, comme chacun sait, est l'arrière-grand-mère du roi David, donc l'aïeule du Mashia'h. Na'ama est l'une des femmes du roi Shlomo, elle a pour fils Re'havam, qui succède à Shlomo sur le trône. Et l'on sait que la chaîne du Mashia'h passe aussi par lui.

Après s'être séparé de Loth, Avraham reçoit à nouveau la promesse que la terre lui reviendra, et qu'il aura une descendance exceptionnellement nombreuse. Puis survient un événement qui a priori ne nous concerne pas, la guerre de cinq rois (parmi lesquels le roi de Sedom) contre quatre rois qui les dominaient. Les cinq rois perdent, Loth est fait prisonnier. Les vainqueurs mettent Loth en cage : ils se disent qu'Avraham va tenter de le délivrer, et que c'est une excellente occasion de l'éliminer, d'en finir avec ses valeurs.

Avraham apprend que son neveu est prisonnier. Comment ? C'est 'Og, le géant, qui vient le lui dire. Il voudrait épouser Sarah, et envoie pour cela Avraham faire la guerre, dans l'espoir qu'il soit tué. Bien plus tard, 'Og sera le roi de Bashan, une puissance militaire qui va combattre les Bné Israël avant leur entrée en terre de Kena'an. 'Hagal nous disent que Moshé Rabbenou avait extrêmement peur car 'Og avait un mérite, celui d'avoir prévenu Avraham que Loth était prisonnier. Mais quel est donc son mérite ? 'Og voulait juste éliminer Avraham pour prendre sa femme ! Il y a ici tout un sujet à méditer : quand on fait une mitsva ou une bonne chose, la mitsva ou la bonne chose nous dépasse tellement que même si nos motivations ne sont pas à la hauteur, la bonne chose ou la mitsva a tout son pouvoir. C'est ce qui faisait peur à Moshé : 'Og avait de mauvaises motivations, mais ce qu'il a fait était important pour qu'Avraham aille délivrer Loth. De même, quand on accomplit une mitsva de manière imparfaite, on pourrait penser qu'elle perd de sa valeur, mais ce n'est pas le cas. La mitsva conserve toute sa valeur. Bien sûr, dans notre compte personnel, il est inscrit que l'on n'a pas fait la mitsva comme il convient ; mais l'impact de la mitsva sur le monde reste intact.

Avraham Avinou a donc fait la guerre, mais d'une manière bien particulière : il ne voulait pas se salir les mains en utilisant les armes de l'ennemi. Le Midrash raconte qu'il a pris de la poussière et de la paille et les a jetées en direction de l'ennemi, sur qui c'est arrivé sous la forme de lances, de flèches... A l'inverse, quand l'ennemi tirait de véritables projectiles, cela tombait sur Avraham sous la forme de paille et de poussière. On sait bien qu'il n'y avait avec lui que 318 guerriers pour affronter les armées des quatre rois, et d'après certains avis il n'y avait que son serviteur Eliezer (dont le nom a pour valeur numérique 318). Et pourtant, 'Hagal lui font des reproches : il a pris ses élèves, qui étaient censés étudier, et les a mobilisés pour aller faire la guerre. Cette guerre, il fallait la faire, mais sans enlever les gens de l'étude.

A priori, cette guerre ne nous concernait pas (si ce n'est que Loth a été fait prisonnier). Mais il y a une Guemara au début du traité *Avoda Zara* où Hashem dit : la guerre, c'est Moi. Il y a eu des époques où certaines nations ont prétendu qu'elles avaient fait la guerre pour le bien de l'humanité, Hashem dit que non : la guerre, c'est Moi qui la décide. Donc cette guerre des quatre rois contre les cinq, c'est aussi Hashem qui l'a décidée. Il y avait là une épreuve pour Avraham : va-t-il s'occuper de délivrer Loth, qui a choisi d'aller vers Sedom ? Et s'il y va, prendra-t-il les mêmes armes que l'ennemi ?

Après cette victoire miraculeuse, Avraham craignait d'avoir épuisé son capital de mérites ; Hashem le rassure en lui promettant la terre à nouveau :

אל תירא אברם אנכי מגן לך שכרך הרבה מאד

« N'aie pas peur Avraham, Je suis ton bouclier ; ton salaire est extrêmement grand. ».

Avraham demande alors :

מה תתן לי ואנכי הולך ערירי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר

« Que vas-Tu me donner ? Je vais sans enfant, et mon intendant est Eliezer de Damas. »

A priori, c'est Eliezer qui va hériter de moi, dit Avraham. Mais Hashem répond que non.

לא יירשך זה כי אם אשר יצא ממעיך הוא יירשך

« Celui-ci n'héritera pas de toi ; seulement celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi. »

Jusque-là, Avraham ne pose pas de question sur la promesse qui lui est faite. Hashem lui annonce que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles, et Avraham a confiance en Lui. Cela lui est compté comme une *tsedaka*, une bonne chose.

Hashem ajoute :

אני ה' אשר הוצאתיך מאור כשדים לתת לך את הארץ הזאת לרשתה

« Je suis Hashem qui t'ai fait sortir de Our en Chaldée pour te donner cette terre en héritage. »

Qu'apporte cette précision : לרשתה, « en héritage » ? Si Hashem donne la terre à Avraham, vu qu'il en est propriétaire, ses descendants en hériteront par la suite, cela semble évident.

Avraham demande un signe à Hashem : במה אדע כי אירשנה, « par quoi saurai-je que je vais en hériter ? » Dans la Torah, l'héritage coule tout seul, on ne peut en modifier les modalités ; il est possible de faire des donations avant, mais sur l'héritage lui-même, l'homme est impuissant.

Par les paroles qu'Il prononce, Hashem donne la terre en héritage à Avraham. Mais le mot לרשתה / *lerishta* suggère qu'il y a quelque chose à faire pour hériter ; cela ne coule pas tout seul, c'est une forme faible d'héritage (à la différence de la *yerousha*).

On aura la même chose à propos de la Torah. Quand un enfant commence à parler, on lui apprend le verset : תורה צוה לנו משה מורשה קהלת יעקב, « Moshé nous a enseigné la Torah, héritage pour l'assemblée de Ya'akov. » A nouveau, ce n'est pas le mot *yerousha* qui est employé, mais *morasha*. Le Netsiv explique largement que cela désigne un héritage pour lequel il y a quelque chose à faire. L'héritage de la Torah ne coule pas de source. Les enfants de talmidé 'hakhamim ne sont pas talmidé 'hakhamim parce que leur père était talmid 'hakham.

Donc pour la terre comme pour la Torah, on a une forme faible de l'héritage ; il y a quelque chose à faire.

Une partie de l'idée que je vais développer, je la dois à mon fils Yits'hok ; je lui ai présenté les choses et il m'a aidé à les formuler.

En fait, lorsqu'il dit במה אדע כי אירשנה, Avraham Avinou demande en quoi cette terre qui lui a été promise sera plus qu'une terre. Une terre, cela permet de cultiver, de construire... Mais en quoi cette terre va-t-elle m'aider spirituellement ? Que vais-je pouvoir y faire de plus que l'utiliser comme une terre, comme tout le monde ? C'est la question que pose Avraham. Hashem lui répond : ce que tu vas devoir faire, c'est avoir avec cette terre un rapport complètement différent de celui que les autres peuples ont avec leur terre. Cette terre va permettre par exemple d'apporter des korbanot, des offrandes à Hashem. Elle appartiendra aux Bné Israël, mais ils ne devront pas s'y comporter en propriétaires. Elle leur est donnée comme support à un développement spirituel, et uniquement à cette condition-là.

Avraham a donc demandé : « par quoi saurai-je ? », quelques versets plus loin vient la réponse d'Hashem : « sache que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le sien, elle sera mise en esclavage et opprimée pendant quatre cents ans ». Ensuite, dit Hashem, Je jugerai le peuple qui aura exagéré en les mettant en esclavage. Tu vas mourir en paix, et la quatrième génération après toi reviendra sur cette terre.

Curieusement, pour acquérir cette terre, il faut d'abord en être exilé alors qu'on ne l'a même pas prise en main !

Pour répondre à la critique du Ramban contre Avraham Avinou, on peut penser que sa descente en Egypte servait à préparer le chemin pour que les Bné Israël descendent à leur tour en Egypte et aussi qu'ils puissent en remonter. De même qu'Avraham est remonté d'Egypte chargé de richesses, les Bné Israël à leur sortie emporteront un butin fabuleux (qui leur a servi par la suite à construire le Mishkan).

L'exil est une forme faible de mort.

Nous, les Bné Israël, sommes spécialistes de l'exil. Avant d'avoir la terre, il faut en être exilé. Avant même d'être un peuple, on est d'abord en exil : quand ils descendent en Egypte, les Bné Israël ne sont encore qu'une famille. A leur sortie, ils commencent tout juste à être un peuple, cette forme d'unité ne sera atteinte qu'au pied du Sinaï. Le peuple juif a la mort derrière lui.

Quand Avraham annonce à Nimrod qu'il va devenir un peuple, celui-ci n'y croit pas : d'après ses astrologues, Avram (il s'appelait ainsi à l'époque) ne devait pas avoir d'enfant. Mais Hashem lui dit : sors de ton déterminisme astral ! Il y a un déterminisme, mais tu peux en sortir, c'est le sens de l'alliance qui s'est manifestée par la mila.

Hashem doit d'abord élever l'homme – en l'occurrence Avraham – pour qu'il soit un partenaire valable dans cette alliance. Sinon, quel sens aurait une alliance entre Hashem et l'homme ?

Hashem change son nom, d'Avram en Avraham. Les choses ne vont pas changer parce qu'il a un nouveau nom, c'est le contraire : Hashem met son nom en accord avec les changements qu'Il a opérés. On est passé de Avram / אברם (« père élevé ») à Avraham / אברהם (forme contractée de אב המון גוים, « père d'une multitude de nations »). La lettre ה a été ajoutée, mais sans retirer le ר, qui n'est pourtant plus nécessaire. Donc il reste les deux : il est à la fois un père élevé et le père d'une multitude.

Le Klal Israël a dû passer par-dessus la menace de mort. Cela s'est fait en versant le sang de la circoncision et le sang de l'agneau pascal (avec lequel on a badigeonné les poteaux et les linteaux). On ne peut traiter un sang de mort qu'en le transformant en sang de vie. Il y a des déterminismes, il n'est pas possible d'en faire abstraction ; mais on peut les dépasser, les mettre au service d'autre chose.

Il y a une question. Avraham dit à Hashem : mon héritier sera mon intendant. *'Hagal* enseignent par ailleurs qu'Eliezer était quasiment l'alter ego d'Avraham. Qu'y a-t-il de mal à ce que son héritier soit Eliezer ? Pourquoi faudrait-il que ce soit un fils ? On sait que dans la Torah, les élèves sont considérés comme des fils. Dans le premier paragraphe du Shema, par exemple, « les fils » désignent les élèves. Je crois que la raison pour laquelle ce ne pouvait pas être Eliezer est celle qu'Avraham a donnée quand Eliezer a proposé que sa fille épouse Yits'hak. Ce choix semblait judicieux, sa fille avait été élevée dans la maison d'Avraham et partageait ses valeurs. Mais Eliezer est ארוך (maudit) en tant que Cananéen, descendant de 'Ham. Tandis que Yits'hak est ברוך (béni). Une telle union n'était donc pas possible, a dit Avraham.

Rav Moshé Twersky, l'un des talmidé 'hakhamim qui ont été massacrés il n'y a pas si longtemps à Har Nof, dans la shoule, rapporte au nom du Gaon de Vilna : quand on dit que les élèves sont comme les enfants, c'est seulement si les élèves sont créatifs, s'ils sont capables de produire, de faire fructifier l'enseignement de leurs maîtres. Avraham, quand il parle de son intendant, l'appelle « Eliezer de Damas ». Pourquoi préciser sa ville d'origine ? Il y a une *derasha* sur le mot Damas / דמשק : דולה ומשקה מתורת רבו לאחרים : « c'est celui qui puise et abreuve les autres avec la Torah de son maître ». Eliezer puisait la Torah de son maître, Avraham, et la répandait. C'était le meilleur de ses élèves, mais il n'était que cela, explique le Gaon. Il n'était pas capable d'avancer, de créer, de renouveler par lui-même. Il était un parfait transmetteur, mais n'a rien ajouté à ce qu'il avait reçu de son maître.

Ceci va nous permettre au passage de résoudre une autre question. A 'Haran, Avraham et Sarah avaient « fait » beaucoup de convertis. Mais où sont donc passés les enfants de ces convertis ? Le Midrash rapporte que tous les convertis se sont appelés « Avraham » et que toutes les converties se sont appelées « Sarah ». Ils ont voulu fusionner avec Avraham et Sarah. Mais pour être un élève, il ne faut pas être dans la fusion. La fusion, c'est la mort. Il faut de l'espace pour transmettre. Ces convertis n'ont pas eu d'enfants au sens où ils n'ont rien transmis à leurs enfants, donc leurs enfants ne sont plus là. De même, Eliezer est un parfait élève, il a tout absorbé, mais ne peut en faire quoi que soit. Il n'y a pas de distance entre Avraham et lui, donc cela ne peut pas être lui. Avec Eliezer, il ne peut y avoir d'héritage.

On a donc un processus de mort qui est comme une condition de la vie, à la manière de la mort cellulaire. Sarah est stérile au départ ; elle fait entrer Hagar. Ensuite intervient le changement de nom, puis Hashem donne une nouvelle berakha : והפרתני, « Je ferai fructifier ». Avec son nouveau nom, Avraham devient en effet responsable des autres peuples ; il doit être à même de les rapprocher d'Hashem.

A Rosh Hashana et à Yom Kippour, nous prions que le monde entier s'unisse pour faire la volonté d'Hashem (ויעשו כולם אגודה אחת לעשות רצונך בלבב שלם). Etre uni ne veut pas dire fusionner ; chacun reste ce qu'il est, mais s'associe aux autres. Si toute l'humanité se réunit pour reconnaître Hashem, on pourrait croire que les Bné Israël n'ont pas besoin d'un pays à eux. Mais ce n'est pas le cas, Hashem annonce ainsi à Avraham : Je te donnerai toute la terre de Kena'an. Pourquoi cette insistance, « toute la terre » ? En fait, quand les Bné Israël ont conquis Erets Kena'an, ils ont vaincu sept peuples ; mais il y en a dix au total. Donc les Bné Israël n'ont pas pris possession de toute la terre, cela se réalisera seulement à la fin des temps.

Comme on l'a vu, le rapport à cette terre est donc fondé sur les mitsvot que l'on peut y accomplir. Par exemple au début de parashat *Ki Tavo*, « quand tu arriveras dans la terre... » : tout de suite est enseignée la mitsva des *bikourim*. On offre les prémices au Beth Hamikdash, et on rappelle tout ce qu'Hashem a fait pour nous (collectivement et individuellement). Tout cela pour éviter le nationalisme, les dérives qu'entraîne la possession de la terre au sens habituel du terme.

Dans l'étude de la Torah, il y a un mécanisme similaire. Chaque génération doit intégrer l'enseignement de la génération précédente, le travailler, le transcrire dans son langage. Le *Pa'had Yits'hak* note que le mot *bekhor* / בכר, aîné, s'écrit avec les lettres *beth*, *kaf* et *resh*. Le *beth* correspond à deux unités, le *kaf* à deux dizaines et le *resh* à deux centaines. Le mot qui veut dire premier-né est placé sous le signe du deux ! Rav Yits'hak Hutner



l'explique ainsi : le premier-né est un deuxième père, au sens où c'est à lui qu'incombe le travail de traduire l'enseignement du père dans le langage de la génération suivante. C'est pour cela qu'il reçoit une double part : parce qu'il a beaucoup de travail, il va devoir s'y consacrer et travailler pour les autres. L'objectif est que la nouvelle génération reçoive mais aussi qu'elle soit créative, qu'elle puisse avancer dans la Torah.

Moshé Rabbenou a montré aux Bné Israël comment, par le travail de la Torah orale, il est possible de produire des lois. למען תחיו, « pour que vous viviez », c'est la condition de la vie du Klal Israël. Quand on atteint une certaine forme de perfection dans l'étude, on arrive à une jouissance qui provient de la proximité avec Hashem : travailler la parole d'Hashem, avoir la parole d'Hashem en bouche ! Tout développement spirituel dans la vie intensifie la vie elle-même. Sans cela, l'homme est un animal. Un Juif qui perd cette sensibilité spirituelle est considéré comme mort. Le Netsiv écrit qu'Israël sans Torah n'est pas חי, ce n'est même pas un corps vivant. On peut accéder à cette proximité en offrant des korbanot, par exemple. Mais par l'étude, c'est encore mieux. C'est ce que dit Moshé Rabbenou aux Bné Israël.

A propos de Ruth, la Guemara dit la chose suivante. Le roi Balak espérait être protégé des Bné Israël par la puissance de 'Og, roi de Bashan. Quand ce dernier a été balayé, Balak s'est mis à paniquer. Il s'est demandé d'où provenait la force de ces Hébreux ; on lui a répondu que la force de Moshé, leur chef, provenait de la parole. Balak a donc cherché quelqu'un qui pourrait s'opposer à eux par la parole. Il a choisi le fameux Bil'am, le prophète des nations, afin qu'il maudisse le peuple hébreu. Pour cela, il fallait trouver une accroche, un point négatif sur lequel s'appuierait la malédiction. Ils ont tourné autour de leur campement dans l'espoir de capter une image négative, mais sans succès. A chacun de leurs arrêts, Bil'am a demandé à Balak de lui construire un autel pour apporter des korbanot (afin que ses paroles aient une prise). Au total, quarante-deux korbanot ont été offerts. La Guemara dit que par le mérite de ces quarante-deux korbanot, Balak a eu Ruth parmi ses descendants. Ruth, princesse de Moav, qui s'est convertie et va devenir la mère de la royauté du Klal Israël. Elle est l'ancêtre du roi David, l'ancêtre du Mashia'h. Tout ceci, par le mérite de korbanot qui ont été offerts pour détruire le Klal Israël ! C'est ce que nous avons vu précédemment : chacun de ces korbanot était kasher, les intentions de Balak n'y changent rien. Le korban est tellement grand par lui-même que la petitesse de l'homme ne l'altère pas.

Balak va donc avoir le mérite de compter Ruth parmi ses descendants. Mais Rashi dit autrement. Ruth s'écrit רוּת, les deux premières lettres forment la racine du verbe qui veut dire « abreuver ». Elle s'appelle Ruth parce qu'elle a produit David « qui a abreuvé

Hashem avec ses chants et ses louanges » , שריוה להקב"ה בשירות ותשבחות. Rashi va donc plus loin que ce que nous avons compris : Balak a produit David, il a produit les Tehilim, les psaumes de David.

Dans le monde des émotions, les Tehilim jouent le même rôle que la Torah dans le monde des actions, disait mon maître. David est celui qui a donné une expression à toutes les situations de la vie. Il les a expérimentées et a mis des mots dessus. Depuis lors, les Bné Israël se réfèrent aux Tehilim quand ils ont besoin de mettre des mots sur ce qu'ils vivent, qu'il s'agisse de souffrances ou de joies.

Les korbanot de Balak ont produit les mots du roi David. On est passé des korbanot aux mots. C'est ce que nous faisons avec la tefila. Nos prières quotidiennes remplacent les korbanot. Nous travaillons avec la parole, comme si la puissance de Moshé était mise à la portée du Klal Israël tout entier. Rashi n'a pas tellement mis l'accent sur le Mashiah. Les Tehilim de David sont encore plus importants : mettre les mots adéquats pour exprimer nos joies, nos peines, dans toutes les situations de la vie.

## « L'homme aux deux noms »

מוצש"ק פרשת וישלח - 17 décembre 2016

לע"נ

Claude Shmouel ben Avraham veRa'hel Mergy

Myriam bat Xenia

Yits'hak et Rivka ont eu des jumeaux, difficilement. Le premier qui est né a été appelé 'Essav. Il est caractérisé physiquement par le fait d'être rouge, ce qui va lui donner son deuxième nom de Edom, et par le fait d'être extrêmement développé ; il est complètement « fait » (עשוי), ce qui va lui donner son nom de 'Essav.

Tout de suite après lui est venu son frère, qui tient le talon de 'Essav. Ses parents l'appellent Ya'akov ; il y a dans ce nom la racine עקב du mot « talon ». Ya'akov n'est pas caractérisé par son physique, mais curieusement par sa position : il vient après 'Essav. Le mot עקב indique aussi quelque chose qui vient après. Ya'akov est donc derrière 'Essav et après 'Essav, à la fois dans l'espace et dans le temps. Cela se reproduira tout au long de sa vie. Par exemple quand il envoie les cadeaux à 'Essav, il se trouve derrière.

Ya'akov et 'Essav vont grandir et au moment de la bar mitsva, leurs chemins divergent.

Avraham, le premier patriarche, est caractérisé par le *'hessed*, la générosité. Yits'hak son fils est aussi un patriarche, donc lui aussi a inventé quelque chose ; on n'est pas patriarche uniquement parce que l'on est fils de patriarche. La démarche initiée par Yits'hak repose sur le *din*, la *guevoura*, c'est-à-dire la rigueur, la maîtrise. Avraham et Yits'hak se trouvent aux deux extrêmes. Que peut bien inventer Ya'akov ? Devenir patriarche va être difficile pour lui. Classiquement, on dira que Ya'akov est la synthèse entre Avraham et Yits'hak, mais c'est bien sûr plus complexe que cela. S'il se trouve sur le segment qui relie Avraham à Yits'hak, il est totalement déterminé et ne peut donc être patriarche.

Quand on regarde ce que la Torah nous rapporte de la trajectoire de Ya'akov Avinou, il semble plutôt passif (au mieux, il réagit aux événements). C'est quelqu'un qui est assis dans les tentes, en train d'étudier, par opposition à 'Essav qui est un homme de terrain. Sa mère Rivka est une prophétesse, elle sait des choses que Yits'hak ne sait pas, bien qu'il

soit lui aussi prophète (un prophète ne peut parler, fût-ce à un autre prophète, que s'il en a reçu l'ordre). Rivka sait qui est 'Essav, et elle sait qui est Ya'akov (on a déjà vu plusieurs fois que c'est même elle qui a créé cette situation). Les circonstances de la vie de Yits'hak ont fait que l'on ne peut lui parler facilement ; la 'akeda l'a changé. Il faut se rappeler que son père s'est apprêté à l'immoler (certes avec son accord). 'Hazal disent que la cécité de Yits'hak provient des larmes qu'ont versées les anges au moment de la 'akeda et qui ont coulé dans ses yeux. Cette cécité va permettre à Rivka Imenou d'intervenir pour que les berakhot fondamentales que Yits'hak voulait donner à 'Essav soient adressées à Ya'akov. Le Gaon de Vilna dira plus tard que si ces berakhot avaient été reçues par 'Essav, le Klal Israël n'aurait quasiment pas pu exister. Quand Yits'hak se rend compte de qui s'est passé, il confirme les berakhot pour Ya'akov (en déclarant גם ברוך יהיה). Evidemment, 'Essav le prend très mal et a le projet de tuer Ya'akov. Celui-ci part se réfugier chez Lavan, après un crochet de quatorze ans à la yeshiva de Shem et de 'Ever, dans le but peut-être de se renforcer face à la fourberie de Lavan. Mais cela n'a pas suffi, Lavan a tout de même réussi à bouleverser la structure du Klal Israël : en substituant Léa à Ra'hel, il a fait en sorte que l'enfant qui va être conçu, Reouven, n'ait pas les qualités qu'il aurait dû avoir.

Ya'akov devra par la suite enlever à Reouven tout ce qui était attaché à sa condition de premier-né. Dans le projet initial, il n'y avait pas de séparation des pouvoirs : Reouven aurait dû être à la fois *Melekh* (Roi), *Kohen Gadol* (Grand-prêtre) et obtenir la double part du *bekhor*. Ya'akov lui retire tout, en expliquant que cette position est beaucoup trop dangereuse pour quelqu'un d'aussi impétueux (comme dans l'histoire de Bilha). Le Klal Israël va donc être organisé complètement différemment : la royauté échoit à Yehouda, la prêtrise à Levi, et la double part à Yossef. Ce qui est extraordinaire dans cette double part, c'est que les enfants de Yossef vont devenir des *shevatim* au même titre que leurs oncles. Il y a un décalage de génération entre ces deux tribus issues de Yossef et les dix autres. Et depuis, nous bénissons nos enfants en faisant référence à ces deux tribus, Ephraïm et Menashé.

Lavan a voulu tout déraciner ; il n'y est pas parvenu, mais a chamboulé ce qui était prévu.

'Essav a envoyé son fils aîné Eliphaz poursuivre Ya'akov pour le tuer. J'ai vu l'explication suivante. En partant chez Lavan, Ya'akov accomplissait deux mitsvot : il obéissait à ses parents, et il allait chercher une épouse. 'Essav s'est dit qu'il ne pouvait pas contrebalancer les deux mitsvot faites par Ya'akov ; mais que si son fils y allait à sa demande, il aurait au moins la mitsva de *kiboud av* à son actif, ce qui lui donnait une chance.

Il faut rappeler qu'Eliphaz était l'élève de Ya'akov. Nos ancêtres sont parfois étonnants : 'Essav veut que son fils ait une bonne éducation en Torah, et l'envoie... chez son oncle Ya'akov ! Dans la Torah, il y a différentes formes de mort : on peut mourir économiquement, on peut mourir socialement, on peut mourir physiquement... Ya'akov dit à Eliphaz : dépouille-moi de mes biens, je serai économiquement mort, et tu auras rempli la mission confiée par ton père (effectivement, on ne voit pas que 'Essav lui ait reproché de ne pas avoir tué Ya'akov physiquement). Mais Ya'akov va arriver chez Lavan les mains vides, il devra donc travailler pour lui (sept ans pour Léa, sept ans pour Ra'hel...), ce qui change la donne.

Ra'hel s'est trouvée face à un dilemme : pour être loyale envers son *'hatan*, Ya'akov, il lui fallait laisser sa sœur Léa être humiliée. Ra'hel a tranché en faveur de sa sœur ; on peut se demander si elle a bien fait. Humilier quelqu'un, d'une certaine manière, c'est le tuer. L'humiliation de Léa n'aurait pas été de son fait, mais Ra'hel ne voulait pas laisser faire, bien que cela implique de manquer à sa parole. Elle a considéré que laisser « tuer » Léa était plus grave, ce qui semble justifié.

Quand il est poursuivi par 'Essav, Ya'akov fait un vœu, après qu'Hashem lui a promis qu'Il serait avec lui. Il fait un vœu en disant : si Hashem est avec moi, s'Il me garde et que je reviens entier (שלם, intègre) dans la maison de mon père, alors j'élèverai un autel. Il sortait de quatorze ans à la yeshiva de Shem et de 'Ever, pendant lesquels il ne s'était jamais vraiment couché (il dormait sur son bras, à sa place de travail). Lorsqu'il est arrivé au mont Moriah, là où son père avait été ligoté par son grand-père qui voulait lui faire la *she'hita*, Hashem a fait en sorte qu'il dorme et qu'il rêve ; c'est le fameux rêve de l'échelle. A son réveil, Ya'akov s'est rendu compte qu'il avait dormi à l'endroit du Beth Hamikdash, ce que l'on n'a pas le droit de faire. Il a pris les pierres qui lui avaient servi d'oreiller (elles avaient fusionné en une seule) et a dressé cette stèle en l'honneur d'Hashem, ce qui était permis à l'époque. Dans son vœu, il dit que s'il revient, il fera à l'emplacement de cette stèle un Beth Hamikdash, une résidence pour Hashem.

Après vingt années passées chez Lavan, Ya'akov est en chemin pour revenir. 'Essav aussi est en chemin ; leurs trajectoires n'étaient pas faites pour se croiser, mais Ya'akov est allé le chercher. Il voulait probablement se réconcilier avec son frère du vivant de leur père. Il se prépare de toutes les manières possibles (la prière, les cadeaux, la guerre) et partage ses gens en deux camps. Ya'akov avait peur de ce qui pouvait se passer : être tué ou devoir tuer. Bien qu'il soit très fort (on se rappelle qu'à son arrivée à 'Haran, il avait soulevé seul l'énorme pierre recouvrant le puits), Ya'akov est angoissé.

Ya'akov a traversé à nouveau le fleuve Yabok, en pleine nuit, pour aller chercher quelques rapiers. Il se retrouve tout seul sur l'autre rive, c'est là qu'un homme va le

prendre dans ses bras et lutter contre lui. Une bagarre terrible s'ensuit, Ya'akov ne sait pas contre qui il se bat. A l'aube, l'homme demande à Ya'akov de le laisser partir. Mais Ya'akov refuse, il exige de recevoir d'abord une berakha de sa part. Qui est cet homme ? La plupart des auteurs pensent qu'il s'agit de l'ange tutélaire de 'Essav, qui le représente. Dans les *Pirké de Rabbi Eliezer* on dit autrement : l'ange en question s'appelle Israël. Ce serait donc une lutte entre Ya'akov Avinou et lui-même, un lui-même qu'il ne connaît pas encore (puisque'il ne s'appelle pas encore Israël à ce moment-là).

Si l'on suit le premier avis, en demandant une berakha à l'ange de 'Essav, Ya'akov veut qu'il reconnaisse que les berakhot données par Yits'hak sont bien à lui. Qu'il abandonne tout ressentiment par rapport à ces berakhot. L'ange ne lui donne pas de berakha, mais annonce à Ya'akov qu'il va désormais s'appeler Israël. Il y a un problème, car Hashem le lui dit un peu plus tard, après l'histoire de Dina. En fait, précise le Midrash, l'ange lui a révélé à l'avance ce qui allait être annoncé par Hashem.

Ya'akov a empêché l'ange de partir alors que le matin était déjà arrivé, la bataille était finie. Comme Ya'akov l'a tenu trop longtemps, l'ange l'a déséquilibré, il l'a touché à la hanche : le haut du corps n'était plus dans l'axe du bassin, et Ya'akov Avinou s'est mis à boiter.

Ensuite, tout s'est très bien passé avec 'Essav, il n'y a pas eu de guerre. A son corps défendant, 'Essav a accepté la quantité considérable de cadeaux offerts par Ya'akov. 'Essav commence par refuser, en disant qu'il avait déjà beaucoup ; mais Ya'akov insiste, il dit qu'il a « tout ». C'est la berakha que nous récitons chaque matin : *שעשה לי כל צרכי*. C'est important, cela change la vie, reconnaître et exprimer que l'on a tout ce dont on a besoin.

Tout s'est donc bien passé, au point que 'Essav propose à Ya'akov de lui présenter ses gens, de faire la route ensemble. Mais Ya'akov ne le souhaite pas. Il fixe tout de même un rendez-vous à 'Essav, mais ne s'y rend pas. Ya'akov arrive à Shekhem et campe en face de la ville. C'est là que Dina va être enlevée et violée. Shimon et Levi massacrent toute la ville au grand dam de Ya'akov ; mais il ne leur fait pas de reproche explicite (Ya'akov semble dire que leur vengeance est inopportune, mais ne prend pas position sur le fond). A la fin de sa vie seulement, quand Ya'akov donne les berakhot à ses enfants, il va leur dire qu'il n'était pas du tout d'accord.

Quand il s'est agi d'aller prendre les berakhot, Ya'akov est entré en pleurant chez Yits'hak ; il ne voulait pas y aller, sa mère l'a obligé. Ensuite, ses parents lui ont dit de partir chez Lavan, et il subit le face à face avec Eliphaz (après tout, il aurait pu le tuer,

mais se laisse faire). Une fois à 'Haran, Lavan fixe le prix de son travail. Dix fois, les termes du contrat sont changés, et on ne voit pas que Ya'akov se soit révolté.

Pourquoi est-ce qu'il laisse faire ?

Peut-être que Ya'akov Avinou voulait savoir qui il était. Pour analyser un matériau inconnu, on le bombarde avec toutes sortes de particules, on va le chauffer, l'étirer... afin de connaître ses propriétés dans différentes situations. Peut-être que Ya'akov se laisse bombarder de toutes sortes de manières pour savoir qui il est vraiment. Il laisse faire pour voir comment il réagit dans chaque situation.

Rashi rapporte que Ya'akov est puni parce qu'au retour de son périple, il n'a pas construit l'autel comme il s'y était engagé dans son vœu. Et aussi parce n'est pas rentré tout de suite chez son père. Il y a un Midrash très dur à ce sujet. Malgré ce qui s'est passé avec Dina, Ya'akov ne réagit pas ; malgré ce que ses fils ont fait à Shekhem, Ya'akov ne réagit pas. Il n'accomplit pas son vœu. Et le Midrash d'employer une image : « quand la passoire est bouchée, il faut taper dessus. » Hashem va donc rappeler à Ya'akov ce qu'il aurait dû faire de lui-même (קום עלה בית אל, « lève-toi et va à Beth El »).

Il est difficile pour Ya'akov de rentrer voir son père. Il utilise l'expression « Pa'had Yits'hak » (la crainte de Yits'hak) et non « Eloké Yits'hak » (le D. de Yits'hak). D'après Rashi, c'est parce que son père est encore vivant. Ramban n'est pas vraiment d'accord. Ce que Ya'akov connaît de son père, c'est la crainte qu'il avait devant Hashem. Et Ya'akov a du mal à se confronter à un père qui est tellement maître de lui. Cette maîtrise de soi chez Yits'hak va très loin : quand il n'est pas tout à fait sûr de se maîtriser, il demande à être ligoté (lors de la 'akeda). C'est pour cela que Ya'akov n'osait pas rentrer chez son père.

Ya'akov est le patriarche qui nous a donné son nom : nous sommes des Bné Israël. Pas des Bné Avraham ni des Bné Yits'hak. Israël est le deuxième nom de Ya'akov, mais il a conservé aussi le premier. C'est différent de qui s'est passé avec les deux premiers patriarches. Avram est devenu Avraham, et on n'a plus le droit de l'appeler par son ancien nom. Yits'hak lui ne change pas de nom, il est entièrement stable : il a une seule femme, il ne sort jamais d'Erets Israël... Ya'akov a deux noms, et il garde les deux. Israël est le nom qui lui a été donné quand il a gagné contre l'ange de 'Essav. Dans la nuit qui précède sa confrontation avec 'Essav, Ya'akov s'est retrouvé seul, réduit à lui-même. La lutte avec l'ange dure toute la nuit, c'est la nuit de la *galout*. Cet ange, qui représente le *yetser hara'*, a pour tâche de faire tomber Ya'akov. Il doit le tenter, se battre contre lui pour le faire tomber. Le travail de Ya'akov est de résister, c'est ce qu'il a fait. Au matin, ce n'est plus le moment de la lutte ; l'ange retourne auprès d'Hashem pour dire *shira*, parce qu'il a accompli sa mission. Ya'akov boite, on a vu qu'il a prolongé la lutte un peu plus qu'il

ne fallait. Mais quand il arrive à Shekhem, le verset dit qu'il est שלם, intègre. Entre temps, explique le *Ha'emek Davar*, le soleil a brillé sur lui, ce qui a fait disparaître la douleur. Ya'akov n'avait plus mal mais continuait de boiter. Sa victoire n'était donc pas totale.

Néanmoins, Ya'akov a réussi, il n'a pas cédé. C'est la garantie qu'à la fin de l'histoire, Ya'akov gagnera. Mais dans l'intervalle, il y aura des hauts et des bas. A l'image de ce qui s'est passé tout au long de cette nuit, tantôt l'un prenait le dessus, tantôt c'était l'autre qui avait l'avantage, au point que cela soulevait des nuages de poussière, disent *'Hagal*.

La partie basse du corps représente les soutiens de la Torah. Quand les soutiens sont en phase avec les gens qui étudient, tout va bien. Mais dès lors qu'il y a un décalage, que l'harmonie n'est pas parfaite, on se met à boiter (les gens qui étudient n'ont pas le soutien qu'il faudrait).

Ya'akov est revenu pour chercher les fameux rapiers, disent *'Hagal*, car nos ancêtres n'ont pas touché au vol. Ils avaient une exigence extrême par rapport au vol. Bien sûr, ils ne volaient pas ; mais cela va bien au-delà, leur conception de la propriété était tout à fait particulière. Avraham Avinou, à la fin de sa vie, a donné tout ce qu'il avait à Yits'hak ; et aux enfants des concubines, il a donné des cadeaux. Mais s'il a tout donné à Yits'hak, où a-t-il pris ces cadeaux ? On peut répondre qu'Avraham Avinou, en tant qu'homme politique, a reçu beaucoup de cadeaux politiques (de la part de Pharaon, d'Avimelekh...). Ces cadeaux sont à lui du point de vue halakhique, mais pour construire le Klal Israël, il ne voulait pas utiliser des biens que d'autres lui avaient donné à leur corps défendant. Prenons l'exemple d'un artiste qui ne veut pas vendre ses toiles, comme Modigliani. Il ne pouvait pas faire autrement pour s'acheter à manger et continuer à peindre ; mais il vendait ses toiles malgré lui. Quel que soit le prix qu'il en retirait, il n'était pas satisfait, car il aurait préféré garder son œuvre. Donc l'objet conserve un lien avec son ancien propriétaire qui s'en est défait à contrecœur. C'est ce type de cadeaux qu'Avraham a donné aux enfants des concubines. A Yits'hak, il a réservé des biens où ne subsistait aucune trace, aucun regret d'un ancien propriétaire. Car sinon, cela aurait été assimilé à une forme de vol aux yeux des Avot. Ce qui explique pourquoi les Juifs, depuis la nuit des temps, sont traités de voleurs par les nations (elles se sentent remises en cause par ce niveau d'exigence).

Il me semble que Ya'akov, en tant que Av de la *galout*, nous enseigne la résistance. Il lui arrive des choses, et il résiste. Résister signifie ne pas se laisser entraîner, ne pas se laisser assimiler, et continuer d'aller dans la voie de la Torah. C'est ce que Ya'akov a enseigné. Sa voie propre, après Avraham et Yits'hak, c'est la résistance, condition *sine qua non* pour que le Klal Israël traverse la *galout*. Il faut vivre avec cette pression exercée par le monde entier, sans céder. Ya'akov va vivre avec Lavan, il tient bon, il sait qu'il est dans



la main d'Hashem. Et il repart finalement avec des grandes richesses. Il a pu se permettre de donner des cadeaux somptueux à 'Essav, et reste encore très riche. Hashem l'a aidé.

Le Klal Israël a une terre, mais on ne peut pas s'y considérer tout à fait comme les propriétaires (il y a l'année sabbatique, le jubilé, les prélèvements comme la *terouma* et le *ma'asser*...). Ce n'est pas quelque chose que Ya'akov a inventé, on voit déjà cette attitude chez Avraham quand il achète à prix d'or le caveau de la Makhpéla pour y enterrer Sarah. Il dit à Ephron et à ses acolytes : גר ותושב אנכי עמכם, « je suis étranger et résident parmi vous ». Cela ne me dérange pas de payer pour un terrain qui m'appartient ; s'il faut se prosterner devant vous, je me prosterne. Mais à condition que je puisse faire ce que j'ai à faire. Fixez votre prix, même s'il est exorbitant, ce n'est pas un problème. Mais si vous ne me donnez pas le caveau, alors je vous ferai la guerre, car je suis résident. La terre est à moi, mais cela ne me dérange pas que vous mettiez un chiffon au bout d'un bâton si cela vous plaît. Cela ne dérange personne dans le Klal Israël. L'enjeu pour nous, c'est qu'il y a une terre où nous pouvons accomplir des mitsvot qui n'existent nulle part ailleurs. Et nous voulons donc être sur cette terre pour y faire des mitsvot. Pas pour autre chose. Dès lors que l'on veut autre chose, c'est que l'on est en train de s'assimiler, de devenir comme les autres. Le propre de la résistance, c'est le refus de s'assimiler, de céder à la pression. Il faudra donc trouver un chemin. S'il faut se battre, on se battra. Si l'on peut éviter de se battre en payant, on payera. Le Klal Israël n'a pas arrêté de payer. Pour libérer des prisonniers, pour faire abroger des décrets anti-juifs... Nous n'avons jamais arrêté de payer, mais quelle importance ? C'est ce que nous apprenons de Ya'akov Avinou, l'argent est là pour cela ! Hashem nous donnera l'argent quand nécessaire. La résistance se fait de toutes sortes de manières : il faut prier, il faut être prêt à payer, et le cas échéant il faut savoir se battre.

Cet homme a deux noms : Israël est le nom de la fin des temps, dont un avant-goût nous est donné dans ce monde-ci. Ya'akov est le nom donné à sa naissance, un nom étrange qui met l'accent sur le fait qu'il est en retard : il est en retard pour rentrer chez son père, il est en retard pour s'acquitter de son vœu... Il est derrière, en retard, car il est constamment en train de se demander comment résister. Il n'est pas dans l'initiative, puisqu'il faut attendre ce que l'autre va faire pour savoir comment y résister. Il dit les choses quand elles peuvent être dites. Il ne fait pas de reproches en temps réel ; même à Reouven, il annonce qu'il lui a tout enlevé seulement à la fin de sa vie, de peur que Reouven ne s'en aille rejoindre 'Essav (qui est lui aussi un premier-né dépossédé par Ya'akov).

Ces deux noms nous accompagnent en permanence. Israël correspond aux temps futurs, il est donné quand Ya'akov a gagné. Mais on en a un avant-goût. Je te donne ce nom dès maintenant, dit Hashem, et tu vas pouvoir l'utiliser de temps en temps.

## « De la bergerie au palais »

מוצש"ק פרשת ויחי - 14 janvier 2017

לע"נ אליעזר בן משה

Yossef : on le nomme couramment Yossef Hatsadik, « Yossef le juste ». Je me suis demandé si l'on pouvait trouver une source à l'appui de ce nom.

Un Midrash Tan'houma sur parashat *Noa'h* enseigne que deux personnes sont appelées tsadik parce qu'elles ont été nourricières : Noa'h qui a nourri les habitants de l'Arche et Yossef qui a nourri sa famille.

Il a été appelé tsadik parce qu'il a nourri ; c'est à un moment assez tardif dans sa vie, mais le Midrash Tan'houma apporte une source dans Amos : « pour avoir vendu un tsadik contre de l'argent », dit le verset. On parle de quelqu'un qui a été vendu quand il était tsadik. Aucun des commentateurs sur Amos que j'ai pu consulter ne dit qu'il s'agit de Yossef, mais *'Hagal* le disent. D'après Rashi, le verset désigne les juges corrompus de toutes les générations ; ils acceptent des pots-de-vin et font condamner des gens qui ne devraient pas l'être, des tsadikim.

Le verset de Amos est cité comme preuve par le Midrash, mais les commentateurs ne vont pas dans ce sens. Et même si l'on dit que ce verset parle de Yossef, il y a une difficulté : au moment où Yossef est vendu, il n'a pas encore nourri qui que ce soit ; comment se fait-il qu'on l'appelle tsadik alors qu'il ne le sera que plus tard ?

A la fin du traité *Ketoubot*, la Guemara enseigne que Yossef savait qu'il était un *tsadik gamour*, un juste parfait (et qu'il n'avait donc pas besoin du mérite d'habiter en Erets Israël, c'est le sujet dans ce passage). Personne – de ce que j'ai vu – n'explique d'où il savait cela.

Le Zohar, quand il parle de la raison pour laquelle Yossef est tsadik, met toujours en évidence que c'est pour avoir résisté à Madame Putiphar. Il y a même un Zohar qui dit que de toute sa vie, Yossef n'est jamais appelé tsadik jusqu'à cet épisode (et donc certainement pas au moment où il est vendu, en contradiction avec le Midrash Tan'houma).

Yossef était roi, explique Rashi en différents endroits, et aussi prisonnier parmi les peuples ; et néanmoins il a tenu le coup, il s'est bien comporté. Cette formulation est étonnante car Yossef a d'abord été prisonnier, et après roi. Dans parashat *Shemot*, Rashi précise que Yossef est un tsadik parce qu'il a tenu le coup en Egypte.

D'où vient cette capacité de Yossef ? D'où vient la force de Yossef ?

Il nous faut pour cela revenir à la source. Ra'hel et Léa, les deux filles de Lavan, sont destinées à épouser respectivement Ya'akov et 'Essav.

'Essav est un homme de terrain ; donc sa *'avoda*, le travail qui lui échoit, est une *'avodat 'houts*, un travail vers l'extérieur. Ya'akov est assis dans les tentes, il doit accomplir une *'avodat pnim*, un travail intérieur. Chacun des deux va être aidé par sa femme. Dans le plan initial, Ra'hel devait donc se consacrer à la *'avodat pnim*, et Léa à la *'avodat 'houts*.

Rav Houna fait remarquer comment la puissance de la tefila est impressionnante : par sa tefila, non seulement Léa a pu échapper à 'Essav et épouser Ya'akov, ce qu'elle voulait, mais elle a même précédé sa sœur, devenant la première des épouses de Ya'akov. Léa prend ainsi la place de Ra'hel et va seconder Ya'akov dans son travail intérieur, ce qui oblige Ra'hel à changer de programme et à s'occuper du travail extérieur.

Le Midrash note que Léa va recevoir pour ses descendants la *kehouna* et la *malkhout*, la prêtrise et la royauté. Plus important, la royauté et la prêtrise lui sont accordées לעולם, pour l'éternité. A l'inverse, ce que Ra'hel va obtenir sera לשעה, pour un certain temps. Ainsi, la royauté de Shaoul (issu de Binyamin, le fils de Ra'hel) n'est pas appelée à durer ; à la différence de la royauté de David (issu de Yehouda, le fils de Léa), qui lui est conférée pour l'éternité. Dans le Klal Israël, ce sera toujours a priori la tribu de Yehouda qui aura la *kehouna* et la *malkhout*. Le sanctuaire de Shilo, érigé sur le territoire de Yossef, sera lui aussi provisoire (ce que dit le verset des Tehilim : וימאס באהל יוסף ובשבט אפרים לא בחר). Mais ce provisoire est incontournable. Il est la condition sine qua non pour que s'établisse le définitif. Le travail des descendants de Ra'hel est un passage obligé pour faire émerger ce qui va être définitif. En effet, la *kehouna* et la *malkhout* ne peuvent trouver leur expression qu'après la sortie de la *galout*.

Yossef est l'héritier de Ra'hel, et Yehouda celui de Léa. La caractéristique de Ra'hel, c'est le silence ; et on voudrait savoir en quoi le silence de Ra'hel a aidé Yossef à arriver là où il est arrivé.

Dès que Ra'hel met au monde Yossef, Ya'akov veut quitter Lavan. Il sait que grâce à Yossef, il peut affronter 'Essav. Ya'akov retrouve 'Essav, cela se passe beaucoup mieux

que ce qu'il attendait, et retourne finalement chez son père. Il pense avoir fait l'essentiel de son parcours difficile, mais il n'en est rien. L'histoire de Yossef va survenir quelques années plus tard.

Yossef rêve : il voit que ses frères (représentés par des gerbes de blé) se prosternent devant lui, puis que toute sa famille (le soleil, la lune, les étoiles) se prosterne devant lui. Yossef semble considérer que ses frères sont les meilleures personnes à qui il peut raconter ses rêves. C'est la halakha : si l'on est dérangé par un rêve, il faut en rapporter quelques éléments à une personne bienveillante (sans raconter tous les détails, sinon l'interprétation n'est pas possible) ; cette personne a priori bien intentionnée va utiliser certains éléments pour construire un sens favorable au rêve, en laissant de côté les autres.

Yossef a un problème avec ses rêves, et il va parler à ses frères, comme s'ils étaient la meilleure adresse ! Or ses frères le haïssent à un point que l'on a de la peine à accepter... Ya'akov Avinou envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères, qui sont partis faire paître les troupeaux. Quand Yossef arrive auprès d'eux, ils essaient d'abord de le tuer, puis le jugent et le condamnent à mort. Yehouda décide de le gracier ; la grâce consiste à le mettre dans un puits rempli de scorpions et de serpents. Il ne lui arrive rien, et finalement Yossef est vendu. Il se retrouve en Egypte au service de Putiphar, un personnage important.

Yossef est très beau ; c'est la même beauté que sa mère Ra'hel, la Torah emploie des mots identiques pour décrire les deux. Ra'hel a transmis sa beauté à Yossef, et aussi sa capacité à réussir dans la *'avodat 'houts*, le travail vers l'extérieur pour lequel elle doit aider Ya'akov suite au bouleversement opéré par Léa grâce à sa tefila. Ra'hel et Yossef ont besoin de cette beauté pour agir sur le monde extérieur et y réussir leur *'avoda*. Mais pour Yossef, ce beau jeune homme qui arrive en Egypte, cela pose des problèmes. D'abord avec Putiphar – on n'en parle pas trop – puis l'histoire connue avec Madame Putiphar.

Au milieu du texte de la Torah qui expose la trajectoire de Yossef se trouve un épisode relatif à Yehouda. Il se marie et a trois fils ; les deux premiers se conduisent très mal et meurent sans enfant. Suivant les règles du *yiboum*, sa belle-fille Tamar devrait se marier avec le troisième fils, Shéla. Mais Yehouda n'est pas pressé, il doit se douter que Shéla n'est pas meilleur que ses frères aînés. Tamar attend, mais rien ne se passe. Elle se déguise en prostituée et va s'unir à Yehouda, pour avoir un enfant de cette famille (le *yiboum* à cette époque pouvait se pratiquer avec n'importe quel proche du défunt, pas seulement les frères). Tamar est présentée comme une *tsadeket* ; elle va d'ailleurs s'inscrire dans la trajectoire du Mashia'h (il sera l'un de des descendants). On apprend d'elle qu'il vaut mieux se laisser brûler plutôt que de faire honte à autrui ; en effet, elle s'est arrangée pour

faire savoir à Yehouda qu'il était le père sans le désigner publiquement. De manière étonnante, *'Hazzal* disent que Madame Putiphar est une tsadeket de stature équivalente. Elle voit par *roua'h hakodesh* qu'elle va avoir une descendance commune avec Yossef. Donc ce qu'elle fait n'est pas de l'ordre du caprice. Elle veut aller avec Yossef pour construire quelque chose. En fait, elle se trompe, ce n'est pas avec elle que Yossef aura des enfants, mais avec sa fille adoptive, Osnath. Cette fille, qui est le fruit du viol de Dina par Shekhem, avait été envoyée par Ya'akov en Egypte, puis recueillie dans la maison de Putiphar. Pharaon l'a donnée en mariage à Yossef quand il l'a nommé vice-roi.

Les enfants de Yossef et d'Osnath, Menashé et Ephraïm, vont avoir le statut de tribus à part entière. Ya'akov déclare à la fin de vie qu'il les prend pour fils, comme Reouven et Shimon, alors que ce sont ses petits-fils ! Parmi les descendants de Ya'akov, Menashé et Ephraïm sont les seuls à être issus à la fois de Ra'hel (la mère de Yossef) et de Léa (la grand-mère d'Osnath). Ils sont le plus pur produit de Ya'akov. Personne n'est aussi complètement descendant de Ya'akov que ces deux-là, et l'on bénit nos enfants en faisant référence à eux. Ya'akov a donc trouvé cette solution pour donner la double part du *bekhor* à Yossef ; elle aurait dû revenir à Reouven, mais il n'était pas capable de jouer ce rôle-là.

Tamar et Madame Putiphar sont des tsadkaniot au départ. Il est intéressant de voir comment elles se comportent quand cela va mal. Tamar est injustement condamnée à mort, mais elle ne veut pas faire honte à Yehouda, et lui laisse la possibilité de ne rien dire. Yehouda a reconnu sa responsabilité devant son père (Ya'akov) et son grand-père (Yits'hak), qui composaient le tribunal avec lui ; on imagine comment cela devait être difficile. En avouant, il a fait vivre le deuxième sens de son nom (la reconnaissance de ses torts, en plus de la reconnaissance des bienfaits reçus, quand Léa remercie Hashem à sa naissance car elle a reçu plus que sa part).

Yossef reconnaît ses frères quand ils viennent chercher à manger en Egypte alors que sévit la famine. Ils arrivent et se prosternent devant lui ; Yossef pourrait considérer que son premier rêve s'est réalisé, et envoyer un message à son père pour lui annoncer qu'il est vivant... Mais il ne le fait pas. Pendant toutes ces années, Ya'akov est d'une tristesse infinie ; il est éteint, il n'a plus *roua'h hakodesh*. Yossef aurait pu mettre un terme à cette situation, redonner vie à son père. Mais l'un de ses frères manque à l'appel, Binyamin n'est pas venu se prosterner avec les autres. Il va donc les obliger à lui amener Binyamin. Yossef va essayer que son père se prosterne également devant lui ; son plan ne va pas marcher.

La royauté de Yossef se manifeste par une grande cruauté à l'égard des Egyptiens, dans le but d'enrichir Pharaon. Rav Dessler explique : Yossef était en train de préparer la réalisation de la promesse que les Bné Israël sortiraient d'Egypte avec un grand butin (ואחרי כן יצאו ברכש גדול). Pour que le butin soit grand, il faut bien que celui à qui on le prend soit très riche... On retrouve un point important : ce n'est pas un accident qui nous a menés en Egypte, un accident qu'il faudrait réparer. La sortie de l'exil (annoncée à Avraham Avinou au *ברית בין הבתרים*) commence lorsque Yossef descend en Egypte. Cette descente en Egypte et l'esclavage qui s'ensuit n'ont pas d'autre but que la sortie. C'est tellement fort que la Torah elle-même nous le dit. Ya'akov a envoyé Yossef prendre des nouvelles de ses frères ; mais les frères se relayaient pour venir le voir chaque semaine, Ya'akov recevait toutes les nouvelles directement ! Le verset dit que Ya'akov envoie Yossef depuis *עמק חברון*, « la vallée de 'Hevron ». Or la ville de 'Hevron se trouve au milieu de collines, ce n'est pas une vallée. Les 'Hakhamim en déduisent que *עמק חברון* fait référence à la profondeur de celui qui est enterré à 'Hevron, c'est-à-dire Avraham Avinou. Ya'akov est en train de mettre en marche tout le processus annoncé à Avraham.

D'où provient la capacité de Yossef à gérer la *'avodat 'houts*, le travail orienté vers l'extérieur ? La *'avodat 'houts* consiste à récupérer les étincelles de *kedousha* qui se trouvent disséminées à l'extérieur du Klal Israël. Pour servir Hashem, à la fin de l'Histoire, le Klal Israël aura besoin de toute la lumière qu'Hashem a mise dans le monde. Mais il s'est trouvé que des étincelles se sont perdues et ont été récupérées par les autres peuples. Il y a chez eux des étincelles, des choses positives que nous devons récupérer. Elles sont comme enfermées dans une gangue et le Klal Israël ne peut y accéder directement ; il n'est pas équipé pour cela. Le seul moyen, c'est que des *guérim* issus de ces peuples (et donc à même d'y résister) nous ramènent ces étincelles. Et c'est pour cela que nous sommes en exil. Pour faire qu'il y ait des *guérim* qui rejoignent le Klal Israël avec certaines richesses dont nous avons besoin. C'est cela, la *'avodat 'houts* à laquelle 'Essav était prédisposé.

Yits'hak espérait que les deux travailleraient ensemble : Ya'akov au beth hamidrash et 'Essav sur le terrain (avec sa puissance, son intelligence). N'oublions pas que 'Essav n'est pas le rasha' que l'on dessine – sous les traits d'un footballeur – dans les livres pour enfants. C'est un génie ; il fait du mal, mais c'est un génie. Sa tête repose à la Makhpéla, elle y a roulé toute seule ; elle savait où était sa place. Tout ce que 'Essav demande à son père est en fait très puissant : prendre le ma'asser sur la paille ou sur le sel n'a rien d'absurde. Le sel a joué un rôle fondamental dans l'histoire de l'humanité, il a longtemps remplacé l'argent. Et s'il n'y avait pas de la paille pour tenir le grain hors de la portée de tous les rongeurs, nous n'aurions rien à manger ! Quand 'Essav pose une question, il n'y

a pas lieu de s'en moquer ; ce n'est pas le tsadik de la génération, mais il n'en reste pas moins un génie. S'il avait mis ses capacités au service de la Torah, il aurait été un grand homme.

Comme il s'est disqualifié, c'est Yossef, l'anti-'Essav par excellence, qui va faire ce travail. Ra'hel a renoncé à l'éternité, on l'a vu ; les valeurs sur lesquelles elle travaille n'ont qu'un temps. Mais ce qu'elle fait est absolument indispensable. Le Mashia'h ben David ne peut pas venir s'il n'y a pas eu le Mashia'h ben Yossef avant lui. Yossef a donc hérité de Ra'hel. Il gère l'Egypte économiquement pour préparer l'Egypte à jouer son rôle dans l'histoire du monde. Son rôle est d'être l'endroit où les Bné Israël vont se trouver en exil, faire leurs classes. L'Egypte est la puissance dominante du moment. Les Bné Israël vont être dirigés par Moshé, qui était prince héritier d'Egypte. C'était un Juif égyptien ! Après quarante ans de vie princière au palais de Pharaon, il sort et voit ces esclaves auxquels personne ne prête attention, il les reconnaît comme ses frères. Hashem a fait Moshé et Aharon (c'est ce que dit Shmouel Hanavi), il les a fabriqués pour faire sortir les Bné Israël d'Egypte.

Yossef n'accepte la domination de personne, ce qui suscite la haine de ses frères car parmi eux, il y a un roi : Yehouda. D'après le Maharal, ce qui génère la jalousie et la haine des frères, c'est une מעלה אלקית, une qualité divine que possède Yossef. Rav Dessler définit le tsadik comme celui qui est ממלא חלקו, qui remplit sa part ; et le 'hassid comme celui qui est מרחיב חלקו, qui étend sa part.

Quand les frères lui apportent la tunique de Yossef ensanglantée, Ya'akov déclare : « une bête sauvage l'a dévorée », היה רעה אכלתהו. Le Midrash (tel que l'explique Rav Dessler) enseigne que si c'est écrit dans la Torah, c'est que d'une certaine manière c'est vrai. Yossef, confronté à l'insistance de Madame Putiphar, se demande s'il fait bien de résister. Lui qui s'efforce de parvenir à la réalisation de ses rêves se dit que Madame Putiphar est peut-être la dernière marche avant d'accéder à la royauté. 'Hazzal disent que ce jour-là, Yossef avait décidé de céder ; justement, Madame Putiphar avait renvoyé tout le monde de la maison de sorte qu'il n'y ait pas de témoins. Yossef commence à céder, il veut faire en sorte que son rêve se réalise. Au dernier moment, il voit le *emet*, la vérité, quand le visage de son père lui apparaît. Yossef s'enfuit, et on se rend compte alors que Madame Putiphar n'est pas Tamar ; c'est une היה רעה, celle dont a parlé Ya'akov. Sous ses dehors de tsadeket, c'est un être malfaisant. Elle va faire du bruit, accuser Yossef, mais son mari ne l'a pas crue : il fait mettre Yossef dans la prison des princes... Alors qu'en général, quand un esclave s'attaque à la femme de son maître, on le tue !

Yossef voit que tout s'arrange, partout où il se trouve : chez Putiphar, en prison, puis à la tête de l'Égypte, sa *'avodat 'houts* réussit. Au point qu'en sortant d'Égypte, les Bné Israël vont partir avec toutes les étincelles qui s'y trouvaient. L'Égypte est vide, comme une nasse dont on a retiré tous les poissons, il n'y reste plus rien de positif, ce qui explique la halakha interdisant de retourner s'installer là-bas. Yossef avait tout préparé en concentrant les richesses du pays aux mains de Pharaon. De sorte que l'interlocuteur de Moshé tenait toute l'Égypte sous sa coupe ; quand on l'a vaincu, on a tout ramassé.

Pourquoi Yossef est-il appelé tsadik ? D'après le Midrash Tan'houma, c'est parce qu'il a été nourricier. Nourrir le monde, s'occuper des autres au point de les nourrir, est fondamental. En plus d'être nourricier, Yossef a construit la possibilité de la sortie d'Égypte. Et puis Yossef est tsadik car ultimement, il a résisté à Madame Putiphar, c'est ce que dit le Zohar. Ne faut-il pas être plus admiratif du travail de son père ? C'est son père qui a réussi à lui enseigner les choses de telle sorte qu'elles soient à portée de main, immédiatement mobilisables, au point que dans une situation critique, il puisse avoir l'image de son père devant lui.

D'après la majorité des commentateurs, c'est le fait d'avoir résisté à Madame Putiphar qui lui vaut le titre de tsadik. Mais alors, comment expliquer le verset dans Amos où il est dit qu'un tsadik a été vendu ? On note que Yossef a été vendu après ses rêves ; or le rêve des gerbes recèle quelque chose de l'ordre du nourricier. Il est déjà capable de se penser comme nourricier, il y a ce travail intérieur en lui. Yossef a osé le rêver, ce qui fait de lui un tsadik si l'on suit l'approche du Midrash Tan'houma. D'ailleurs quand les frères se prosternent devant lui, c'est pour lui acheter des vivres ; la figure du nourricier s'impose.

Cette capacité de réussir dans la *'avodat 'houts* lui a été transmise par sa mère Ra'hel, qui a abandonné l'éternité à sa sœur. Pour autant, sans Ra'hel, il n'y a pas de Léa.



## Etre avec, Etre en confiance »

מוצש"ק פרשת בא - 4 février 2017

Quand Hashem demande à Moshé Rabbenou d'aller faire sortir les Bné Israël d'Egypte, il s'ensuit une discussion. Moshé ne veut pas empiéter sur les prérogatives de son frère Aharon, puis soulève une objection : j'accepte d'aller parler aux Bné Israël comme Tu me l'ordonnes, mais ils vont me demander qui m'envoie. Que pourrai-je bien répondre ? Hashem lui dit alors : א-ה-ה-י-ה אשר א-ה-ה-י-ה, « Je serai ce que Je serai ».

א-ה-ה-י-ה est aussi un Nom divin ; à quoi correspond-il ?

Nous disons chaque jour que Hashem est אהה, unique. Pourtant, il y a de nombreux Noms divins ; certains que l'on a le droit d'effacer (si l'on s'est trompé en écrivant un Sefer Torah, par exemple), d'autres non. En fait, nous ne pouvons rien dire de Hakadosh Baroukh Hou. La pluralité des Noms divins suggère que le lien d'Hashem avec le monde qu'Il a décidé de créer s'exprime différemment suivant les endroits et les époques. En fonction de la conduite des Bné Israël, le lien d'Hashem avec le monde est plus ou moins serré ; le flux des bontés d'Hashem est plus ou moins important. Il est dit dans *Tehilim* : ה' צילך, « Hashem est ton ombre ». Hashem réagit à notre conduite.

Les différents Noms divins expriment qu'Hashem Se donne à voir de plusieurs manières.

D'après Rambam, en posant sa question, Moshé voulait une preuve de l'existence d'Hashem ; c'était donc une discussion philosophique et théologique. D'autres grands maîtres sont de cet avis, comme Rav Saadia Gaon ou Rav Yossef Albo.

Ramban et Rabbi Yehouda Halevi ne sont pas d'accord ; selon eux, il n'est pas concevable que Moshé Rabbenou veuille répondre à des doutes sur l'existence d'Hashem. Mais il a demandé quel principe allait gouverner le rapport d'Hashem avec les Bné Israël à ce moment-là. Quel est le rapport d'Hashem avec le monde qui va entraîner que d'un coup, après une longue attente, les Bné Israël sortent enfin d'Egypte ? En d'autres termes, quel est le Nom divin qui va nous donner à comprendre la façon dont Hashem gère le monde à la sortie d'Egypte ?

Hashem répond א-ה-ה-י-ה אשר א-ה-ה-י-ה. Suivant l'explication classique, cela signifie : Je serai avec eux dans cet exil, et Je serai avec eux dans les exils qui vont suivre (sous la domination des quatre empires : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome). Moshé refuse d'annoncer aux Bné Israël qu'en plus de l'esclavage actuel, ils auront d'autres souffrances à endurer... Alors Hashem lui dit de l'appeler seulement א-ה-ה-י-ה, « Je serai ». Je serai avec vous dans cet exil, dit Hashem, et Je vous sortirai d'Egypte.

Le Tétragramme que tout le monde connaît (יהוה-וה) a pour valeur numérique 26 ; tandis que le Nom יהוה-א a pour valeur numérique 21. Le *Ari Zal* dit qu'il y avait une *kabbala*, une tradition d'après laquelle la durée de l'esclavage serait égale à dix fois la valeur du Nom divin en vigueur à ce moment-là. Moshé et les Bné Israël pensaient que le Nom divin à prendre en compte était le Tétragramme. 10 fois 26 égalent 260, or on en était à 210 ans passés en Egypte. Ils se sont donc posé la question : comment pouvons-nous sortir avant le terme ? Hashem leur a répondu : vous sortirez avec ce Nom, יהוה-א, dont la valeur numérique est 21. C'est donc bien le moment de sortir !

Qu'est-ce qu'un Nom divin ?

Le Nom qui pour nous est le plus élevé est le Tétragramme que nous utilisons tout le temps (qui s'écrit יהוה-וה). C'est le plus élevé d'une manière qui n'est pas complètement évidente. En réalité, un Nom comme יהוה-א se trouve à un niveau supérieur. Le Gaon de Vilna explique : au plus haut, on ne peut rien dire du tout. Donc au plus haut, on ne peut pas nommer. Quand on descend (c'est-à-dire que l'on passe du projet de création du monde à la création effective et à la direction du monde), on va vers un vrai Nom. Donc יהוה-א est le plus élevé des vrais Noms. Les autres ne sont pas vraiment des Noms, ils ne nomment pas quelque chose.

Que dit ce Nom, יהוה-א אשר יהוה-וה ? Il ouvre vers un futur, il annonce que quelque chose va se faire. Ce n'est pas un Nom en tant que tel, mais l'annonce qu'il y aura un moment où ce Nom entrera en vigueur. Il est au-dessus ; mais dans la liste des Noms, il est inférieur parce qu'il n'est pas aussi « nommant » que les autres.

Nous ne lisons jamais le Tétragramme (יהוה-וה) comme il est écrit, mais sous la forme de *adnout*, א-ד-נ-י. Il ne sera utilisé que tout à la fin des temps, comme il est dit : « alors Hashem sera Un, et Son Nom sera Un », ביום ההוא יהיה ה' אחד ושמו אחד. C'est-à-dire qu'on lira ce Nom comme il s'écrit.

Un jour par an, le jour de Kippour, le Kohen Gadol prononçait ce Nom. Mais en fait, c'est Hashem qui parlait à travers la bouche du Kohen Gadol. Nous disons dans les *mizmorim* le soir de Shabbat : משה ואהרן בכהניו ושמואל בקראי שמו קראים אל ה' והוא יענם. Hashem parle par la bouche de Moshé Rabbenou en permanence, c'est la *nevoua* de Moshé Rabbenou. Hashem parle par la bouche de Aharon quand il prononce le Tétragramme le jour de Kippour. Et de la même manière, quand Shmouel entend qu'on l'appelle, c'est en fait Hashem qui parle par la bouche de Shmouel, c'est le commencement de sa prophétie.

Les Noms divins ont donc une hiérarchie. Le Tétragramme est le plus élevé, les autres sont des préparations qui annoncent que dans le futur, le Nom divin va entrer en fonction.

A la fin de parashat *Shemot*, Moshé Rabbenou va voir Pharaon sur ordre d'Hashem pour lui demander de laisser partir les Bné Israël ; son intervention ne permet pas de les libérer, elle va même entraîner une aggravation du sort des Bné Israël. Moshé en est tout dépité ; il demande à Hashem pourquoi Il l'a envoyé et reçoit en retour une sévère réprimande. Au début de parashat *Vaéra*, Hashem dit à Moshé : Je me suis révélé aux Avot avec le Nom י-ה-ו-ה en leur faisant des promesses dont ils n'ont jamais vu la réalisation, et pourtant ils n'ont pas protesté. Et toi, Je t'annonce que la phase de réalisation des promesses est arrivée, et comme les choses ne se déroulent pas de la manière dont tu penses qu'elles devraient se dérouler, tu viens protester ! C'est le reproche que fait Hashem à Moshé, en précisant qu'Il ne s'est jamais révélé aux Avot par le Tétragramme (י-ה-ו-ה). Mais dans le livre de *Bereshit*, on trouve de nombreux endroits où le Tétragramme s'adresse à Avraham, à Yits'hak et à Ya'akov. Comment comprendre ?

En fait, le Tétragramme a plusieurs formes d'interprétation. L'une d'entre elles consiste à dire que c'est le verbe être au passé, au présent et au futur (היה היה ויהיה). Et aussi qu'il fait exister toute chose (מהוה הכל). C'est un premier sens de ce Nom divin qui a parlé aux Avot. Mais c'est aussi un Nom de la réalisation des promesses, puisqu'Il sera reconnu à la fin des temps, quand les promesses divines se réaliseront. Et ce Nom-là, les Avot ne l'ont effectivement jamais entendu. Ce Nom parle mais les Avot ne l'entendent pas, car ce n'est pas ce Nom qui gouverne le monde à ce moment-là (le monde des Avot est gouverné par le Nom י-ה-ו-ה).

Hashem parle à Moshé Rabbenou et lui annonce qu'il va sortir les Bné Israël d'Egypte. Il dit : « Je me suis souvenu de vous » en utilisant une expression similaire à celle qu'avait employée Yossef (פקוד יפקוד). פקוד est le mot clé de la libération. Les Bné Israël connaissaient ce code, ils ont donc su que Moshé était réellement envoyé par Hashem.

Rabbi Eliezer fait remarquer qu'il y a cinq lettres de l'alphabet hébraïque qui prennent une forme particulière quand elles se trouvent à la fin d'un mot. Ces cinq lettres évoquent un message de libération :

- Le כ : quand Hashem dit à Avraham לך לך (« va pour toi ») ;
- Le מ : quand Avimelekh et son général disent à Yits'hak כי עצמת ממנו מאד (« tu es devenu trop puissant pour nous ») ;
- Le נ : quand Yaakov prie Hashem en disant הצילני נא (« sauve-moi s'il-te-plaît ») ;
- Le פ : c'est justement l'expression פקודתי, « Je me suis souvenu » ;

- Le ז : il fait référence à la libération messianique, on le voit dans un verset du prophète Yirmiyah (23, 5) : « voici que des jours viennent, dit Hashem, J'établirai pour David un rejeton juste » (צמח צדיק).

A propos de ce passage des *Pirké de Rabbi Eliezer*, le Maharal explique : les vingt-deux lettres de l'alphabet constituent les éléments de base du monde physique (on le voit en particulier dans le *Sefer Yetzira*). Ainsi, Betsalel savait comment regrouper les lettres pour construire chacun des éléments du Mishkan, qui joue le rôle d'un tableau de bord servant à diriger le monde. Les cinq lettres finales, dit le Maharal, transcendent le monde physique créé par les vingt-deux lettres et assurent l'établissement d'un monde métaphysique affranchi de toutes les servitudes.

Donc les mots utilisés pour décrire la libération sont composés de lettres qui évoquent par leur forme la notion même de libération.

Hashem répond à Moshé א-ה-ה-י א-ה-ה-י, « Je serai ce que Je serai », Il introduit un futur. Le futur représente ici une ouverture vers ce qui n'existe pas encore, sans pour autant exclure une certaine forme de continuité. C'est la caractéristique du peuple juif : il vit avec une présence du futur dans son quotidien. Nous vivons avec ce futur. Shabbat est un avant-goût du monde futur, par exemple. Le Rashbam dit que les deux Noms divins (א-ה-ה-י et א-ה-ה-י) désignent la même chose ; sauf que Hashem Lui-même, quand Il Se nomme, utilise le Nom א-ה-ה-י. Tandis que nous le nommons א-ה-ה-י, c'est une autre forme de futur.

Plus une chose est cachée, moins elle a un nom. Ce que l'on appelle אין סוף / *en sof*, le « sans fin », on ne peut pas le penser, encore moins le parler. Petit à petit, quand la chose se dévoile, elle acquiert son nom. Le nom constitue un dévoilement. Le Nom א-ה-ה-י signifie donc : Je serai plus tard, pas maintenant.

Tous les Noms qui précèdent le Tétragramme annoncent qu'Il se dévoilera. A la fin des temps, le dévoilement sera maximum. Le Gaon fait l'analogie entre ce processus et l'émergence de l'être humain.

Quand Hashem se présente sous le Nom « Je serai ce que Je serai », cela veut aussi dire : Je serai nommé en fonction de Mes œuvres. Suivant la manière dont vous Me connaîtrez, vous m'appellerez avec des Noms différents (quand Je vous fais du bien, quand Je vous juge...).

On voit de ce Nom qu'il y a une nécessité très profonde d'en passer par des exils. Les Bné Israël sont encore en Egypte, et Hashem annonce à Moshé que d'autres exils vont suivre. Pourquoi faut-il passer par toutes ces souffrances ?

Dans la Guemara *Pessa'him*, Rabbi Eliezer enseigne que si nous allons en exil, c'est pour susciter des *guérim*, des convertis. L'âme des *guérim* se trouvait au Sinaï lors du dévoilement considérable de la Présence divine qui s'y est manifesté à travers le feu, le tonnerre et les éclairs. Ce grand feu a produit des étincelles qui sont parties tous azimuts, y compris dans des endroits obscurs. Notre travail est d'aller les récupérer chez les nations du monde ; comme elles ne sont pas au bon endroit, elles ne rayonnent pas comme il le faudrait. Elles donnent une fausse lumière et laissent penser que ce que nous voyons dans le monde est toute la réalité. Comme l'explique le *Messilat Yesharim*, quand on est dans la nuit, il y a deux difficultés : d'une part on ne voit pas ; et même si l'on voit, on voit mal (au point de prendre un bâton pour un homme, par exemple). Partout où les Juifs sont dispersés, dans chacun des exils, il y a une possibilité d'erreur spécifique. La vraie lumière éclaire si faiblement qu'elle prend la forme d'une fausse lumière. Chaque *galout* reçoit la fausse lumière à sa manière, il y a une forme de séduction qui lui est propre. De la même manière que le *yetser hara'* nous trouble en proposant parfois une mitsva. Tout le monde connaît ce que dit le 'Hafets 'Haïm : le *yetser hara'* peut pousser quelqu'un à se réveiller plus tôt le matin pour aller à la tefila, afin de le pousser à parler à un moment où c'est interdit...

Dans la situation de *galout*, les Bné Israël n'ont pas les moyens de retirer la lumière de sa gangue ; cela va être le rôle des *guérim*, qui peuvent faire ce travail sans être détruits. Tout le but de l'exil est là : faire en sorte de ramener les étincelles à leur place, dans le feu du don de la Torah, et révéler que la lumière visible n'est qu'une falsification séductrice.

Hakadosh Baroukh Hou s'est manifesté à l'époque des Patriarches puis à la sortie d'Egypte, mais il y a une très grande différence. Prenons par exemple la première des dix plaies, quand l'eau s'est transformée en sang. Quand un Egyptien et un Hébreu buvaient dans la même tasse, l'un avalait du sang et l'autre de l'eau. Ce n'est pas que l'eau devenait du sang dans la bouche de l'Egyptien ; c'est une nouvelle réalité qui est apparue, où quelque chose peut être du sang pour l'un et de l'eau pour l'autre. On ne parle pas d'un miracle dans ce monde, mais d'un changement de monde.

Prenons un autre exemple. Si l'on fait le compte des dimensions du Mishkan, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de place pour le *aron*, l'arche de l'alliance contenant les *lou'hot* (מקום ארון אינו מן המדה). Comment est-ce possible ? Dans ce lieu, on a affaire à un autre monde où un objet – dont les dimensions nous sont pourtant spécifiées – peut ne pas prendre de place. C'est une autre géométrie qui s'applique.

C'est la différence entre le dévoilement d'Hashem avec les Avot et ce qui s'est passé en Egypte. Quand Avraham a été jeté dans la fournaise, le feu n'a pas eu prise sur son corps, il s'est produit un miracle ; mais on ne se trouvait pas dans un nouveau monde où il est possible de coexister avec le feu sans en être affecté. Lorsque le Nom divin rayonne sur le monde, son dévoilement est sous la forme d'une בריאה חדשה, d'une nouvelle création qui n'a rien à voir avec les processus naturels. C'est ce qui s'est passé en Egypte.

Hashem dit donc à Moshé : Je ne me suis jamais révélé aux Avot avec le Tétragramme. Car le Tétragramme correspond au monde qui suit son fonctionnement habituel, avec toutefois des cas bien précis où certaines lois peuvent être mises entre parenthèses, à titre exceptionnel. Un homme ne peut survivre dans une fournaise, ce n'est pas un endroit adéquat ; Hashem a mis cette loi entre parenthèses pour qu'Avraham Avinou puisse le supporter. Mais l'ordre du monde n'en a pas été changé. Tandis qu'en Egypte, l'ordre du monde a été changé. C'est là l'explication du Nom א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה : Hashem Se nomme selon Ses œuvres. Jusqu'à la sortie d'Egypte, les actions divines ne sont pas perçues comme provenant directement du Tétragramme. Mais en fait, même ce qui se présente à nos yeux comme s'inscrivant dans un cadre avec des processus spécifiques n'est que l'expansion du Tétragramme, ce Nom qui fait exister toute chose (מהוה הכל). Dès lors, chaque dévoilement contient le Tétragramme ; ce n'est plus un dévoilement spécifique avec un Nom spécifique.

D'après Ramban, quand Moshé demande sous quel Nom se fera le dévoilement divin à la sortie d'Egypte, Hashem répond que les Bné Israël n'ont pas besoin de le savoir. Je serai avec eux, c'est le sens de א-ה-י-ה אשר א-ה-י-ה. Ils m'appelleront et Je répondrai à leurs prières dans la mesure où ils Me rechercheront, dit Hashem.

Hashem qui a créé le monde veut être proche de nous. Et c'est parce que Lui le veut que nous pouvons nous approcher de Lui. Les Bné Israël n'ont besoin de savoir qu'une seule chose : Je serai avec vous dans cette épreuve et Je vous sortirai d'Egypte, dit Hashem. C'est la force de la prière qui apparaît ici (d'après la démarche de Ramban). Comment vont-ils faire l'expérience de l'existence d'Hashem ? Ils vont prier, et Hashem leur répondra ; il n'y a pas besoin de preuve philosophique ou théologique.

En résumé, א-ה-י-ה est bien considéré comme un Nom divin au sens où l'on n'a pas le droit de l'effacer ; mais il n'est qu'une préparation à l'émergence complète du Tétragramme (י-ה-ו-ה) qui lui-même est en devenir, puisque dans le présent, il ne se prononce pas comme il s'écrit. Notre *emouna*, c'est qu'Hashem est אהד / *e'had*, un. Mais nous vivons dans le temps du deux ; ce que nous expérimentons, c'est la dualité entre le bien et le mal. Il faut tout un travail pour arriver à savoir (et peut-être à voir) que ce que nous prenons pour du négatif ne l'est pas en réalité. Mais pour cela, il faut avoir du futur.

La *galout* où les Bné Israël se trouvent est insupportable. Savoir que dans le futur, nous comprendrons éventuellement ce que la *galout* nous aura apporté, ce n'est possible que si Hashem nous dit : il existe un futur dans lequel ce que vous vivez maintenant prendra son sens. Dans le monde d'aujourd'hui, quand arrive un événement heureux, nous récitons la berakha *hatov vehamativ* ; mais si c'est un événement malheureux, la berakha requise est *dayan haemet*. Dans le monde à venir, nous dirons la même berakha en toute circonstance, *hatov vehamativ*. Car nous serons en mesure de comprendre que chaque événement est pour le bien.

א-ה-ה-י א-ה-ה-י, « Je serai ce que Je serai ». La situation des Bné Israël en Egypte est insupportable, mais Hashem leur annonce qu'il y a un futur. « Je serai avec vous », dit Hashem. C'est-à-dire qu'Il va leur donner la compréhension de ce qu'ils ont vécu.

Et tout à la fin des temps, le Tétragramme, qui englobe le passé, le présent et le futur, donnera du sens à tout à la fois.

## « L'invention d'un peuple »

מוצש"ק פרשת משפטים - 25 février 2017

Il était une fois une princesse qui essayait de toutes ses forces d'entrer dans la famille d'Avraham Avinou. Il est arrivé ce qui ne s'était jamais produit par ailleurs : Avraham a refusé. Elle a essayé chez Yits'hak qui a refusé aussi. Elle a essayé chez 'Essav ; il a refusé, avant de consentir à ce qu'elle devienne la concubine de son fils aîné Eliphaz. Un jour, les gens ont trouvé un faire-part dans leur boîte aux lettres : « Monsieur et Madame Eliphaz et Timna ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Amalek ». C'est le commencement.

On va parler ce soir des quatre parashiot. Nos maîtres ont instauré que l'on lise quatre extraits de la Torah durant les shabbatot qui précèdent Rosh 'Hodesh Nissan.

On a commencé ce matin avec un premier passage de parashat *Ki Tissa* qui traite des *Shekalim* ; chaque chef de famille avait la mitsva de donner un demi-shekel (cela correspond à un poids d'argent). Un appel était lancé à Rosh 'Hodesh Adar, et la collecte s'achevait à Rosh 'Hodesh Nissan.

La deuxième parasha s'appelle *Zakhor* ; elle se trouve tout à la fin de *Ki Tetsé*. Moshé transmet aux Bné Israël l'ordre de se souvenir de Amalek, de ne pas l'oublier et d'en détruire toute trace dans le monde.

La troisième parasha (au début de *Houkat*) enseigne les règles de purification si l'on s'est trouvé au contact d'un mort. Il y avait toute une procédure à suivre en utilisant les cendres d'une vache rousse (la *Para Adouma*).

La quatrième lecture se trouve dans parashat *Bo*. Alors qu'ils se trouvent encore en Egypte et ne forment pas un peuple à proprement parler, les Bné Israël reçoivent une première mitsva, celle de compter les mois : *החדש הזה לכם ראש חדשים*, « ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ». Il y a donc un commencement de l'année à Rosh Hashana, en automne, et un autre commencement en Nissan, au printemps, qui nous est donné dans parashat *Ha'hodesh*.

Le peuple juif est né en réalité deux fois. Une première fois avec Avraham Avinou, qui a commencé à rejeter les idoles. Dans le Midrash, il est enseigné qu'Adam Rishon a reçu six mitsvot, Noa'h une septième, et les Bné Israël en ont reçu d'autres jusqu'à ce que Moshé Rabbenou vienne leur compléter le total de 613 mitsvot.



Quand Avraham s'est révolté contre l'idolâtrie régnante, il a eu affaire à Nimrod qui lui a proposé un marché : se rallier à l'idolâtrie ou bien être jeté dans une fournaise. Comme vous le savez, Avraham a choisi de se laisser jeter dans la fournaise. Nimrod a cherché à lui démontrer qu'il ne pourrait jamais construire un peuple, car son thème astral était dominé par la mort. Hakadosh Baroukh Hou a dit à Avraham (qui s'appelait alors Avram) : c'est juste, Avram n'aura jamais de descendant. Il y a bien un déterminisme astral, mais tu peux en sortir si tu choisis Hashem. Un processus s'est alors mis en marche, très lentement : Avraham a eu un seul fils qui est allé dans son chemin, c'est Yits'hak. Et Yits'hak a eu un seul fils qui est allé dans son chemin, c'est Ya'akov. Alors seulement commence la multiplication, on est passé de un à douze avec les enfants de Ya'akov. La confrontation entre Yossef et Yehouda va conduire à la descente en Egypte puis à l'esclavage. D'après ce qu'enseigne Rambam, ces gens-là ont pratiquement tout oublié des valeurs d'Avraham Avinou ; il en restait une petite trace dans la tribu de Levi. Tout était donc à recommencer, il a fallu une nouvelle création, une nouvelle naissance du peuple qui s'est produite à la sortie d'Egypte. Pharaon lui aussi voyait que le thème astral de ce groupe humain était la mort. Hashem a donné à Moshé Rabbenou les moyens de sortir du déterminisme : il a transformé le sang de mort qui était à l'horizon en un sang de vie, grâce à la mila (comme l'avait fait Avraham) et au *korban Pessa'h*. Ces deux mitsvot ont procuré aux Bné Israël le mérite nécessaire pour sortir d'Egypte.

Quand Hashem a envoyé les dix plaies en Egypte, les Bné Israël ont cessé de travailler pour Pharaon, mais ils étaient encore formellement esclaves. C'est à ce moment-là qu'ils ont reçu la mitsva de *החודש הזה לכם / ha'hodesh hazé lakhem* : tout commence pour vous avec un mois qui sera le premier de l'année. Vous allez compter les mois à partir de Nissan, vous aurez donc – sur certains plans – un nouveau temps.

Ce qui caractérise un esclave, ce n'est pas tant le fait qu'il travaille, mais le fait qu'il ne maîtrise pas son temps. Les Bné Israël reçoivent un temps qui leur est spécifique avant de sortir d'Egypte. Quand Pharaon a voulu chasser les Bné Israël en pleine nuit après la mort des premiers-nés, Moshé a refusé : il a exigé que Pharaon déclare officiellement la libération des Bné Israël.

Si l'on prend ces quatre parashiot, ces quatre textes, et qu'on les met dans l'ordre chronologique de la Torah, on s'aperçoit que *Ha'hodesh* vient en premier (dans parashat *Bo*), puis *Shekalim* (la collecte d'argent pour les socles du Mishkan), ensuite *Para* (il fallait se purifier avant la construction de Mishkan), et à la fin *Zakhor*. Donc l'ordre dans lequel nous les lisons pendant les quatre shabbatot ne correspond pas à l'ordre chronologique. Et surtout, parashat *Ha'hodesh* est le point de départ du temps des Bné

Israël. Les trois autres parashiot sont lues avant, comme si elles constituaient un préalable à la cette naissance. Elles ont donc un rapport avec ce qu'il y avait avant. Mais qu'il avait-il donc avant *ha'hodesh hazé lakhem* ? Il y avait les Avot. On a donc ces trois parashiot qui se trouvent en rapport avec les trois Patriarches.

La première, *Shekalim*, traite du don ; elle peut être mise en rapport avec Avraham Avinou, qui est caractérisé par le *'hessed*. On voit d'ailleurs qu'il a payé des shekalim à Efron pour acheter le caveau de la Makhpéla.

*Zakhor*, c'est le *din*, qui évoque Yits'hak Avinou. Cette parasha concerne Amalek, le petit-fils de Essav – dont le père n'est autre que Yits'hak. Pourquoi Yits'hak aimait-il Essav ? Parce que Yits'hak fonctionne suivant la *midat hadin* et Essav aussi, mais dans le mauvais sens. Amalek est la pointe avancée de Essav, là se trouve le lien.

La *Para Adouma* renvoie à la notion de pureté, qui correspond à Ya'akov Avinou.

Quand nous lisons ces parashiot, nous sommes après le temps zéro qui démarre avec *ha'hodesh hazé lakhem*. Le travail des Avot se passe avant ; on les considère comme des Patriarches alors que leur vécu n'est pas du tout le même que le nôtre. Ils devaient initier une démarche. Ce n'est pas le cas pour nous qui avons reçu la Torah, notre problème se situe plus au niveau de l'obéissance. En fait, la Torah est le plan du monde, ce n'est pas une loi qui vient après coup, aussi adéquate soit-elle. C'est la trame sur laquelle nous avons été créés. Les Avot ont réussi à trouver la Torah par eux-mêmes ; nous n'avons pas été capables de faire ce travail, la Torah nous a donc été donnée de l'extérieur. Il y a comme une résonance entre la Torah qui se trouve tout au fond de nous-mêmes et la Torah que nous avons reçue de l'extérieur. A ma connaissance, la résonance est le seul phénomène physique qui donne un effet infini à partir du fini.

Dans parashat *Shekalim*, on voit que trois prélèvements sont prescrits aux Bné Israël ; à deux reprises, il leur est demandé de donner une quantité précise, et la troisième fois, c'est libre. La collecte du demi-shekel sert aux *adanim*, il s'agit des socles du Mishkan. Si l'on dit que le Mishkan est le monde en petit, cela signifie que les Bné Israël agissent sur le fondement du monde. L'argent sert aussi à acheter les korbanot du *tsibour*. Inventer un peuple, c'est inventer un *tsibour* (une collectivité). Pour que le korban soit apporté au nom du Klal Israël, il fallait oublier d'où provenait cet argent ; on ne veut plus savoir qui a donné quoi. Le Klal Israël est une notion intemporelle : il n'y a pas un Klal Israël d'Avraham Avinou, un Klal Israël de Moshé Rabbenou, un Klal Israël de Rabbi Akiva, un Klal Israël d'aujourd'hui... Pour que ce soit le Klal qui agisse, il fallait que les gens donnent en oubliant qu'ils avaient donné. C'est pourquoi le riche comme le pauvre donnait la même somme, chacun comprenant qu'il n'est qu'un demi. C'est en cela qu'il

y avait une dimension de *kapara*. Il est expliqué dans les sefarim que les shekalim venaient laver la faute du veau d'or, et aussi la vente de Yossef. Nous sommes comptables d'une faute qui a été commise avant la naissance du peuple, cela peut sembler paradoxal.

Les shekalim servaient également à dénombrer les Bné Israël. Pourquoi ne veut-on pas compter directement les Bné Israël ? On ne peut pas additionner des poires et des pommes. Le seul moyen de le faire, c'est d'oublier que ce sont des poires et des pommes, et ne les voir que comme des fruits. Compter des gens revient à oublier complètement qui ils sont. Dénombrer les Bné Israël est dangereux, car cela enlève toute leur personnalité. Or chaque personne entre dans le Klal Israël avec son nom, avec sa tribu, avec le rôle qui est le sien. Nier le caractère propre à chaque personne revient presque à l'éliminer. C'est la raison pour laquelle on compte les demi-shekalim plutôt que les gens.

La deuxième parasha, c'est donc *Zakhor*. Cette princesse, Timna, a donné naissance au pire ennemi du Klal Israël. Pourquoi a-t-elle été rejetée, on ne le sait pas. Aucun texte n'explique le refus d'Avraham, de Yits'hak, de 'Essav... Quand les Bné Israël sont sortis d'Egypte, on lit dans la *Shira* que tous les peuples ont été pétrifiés. Personne n'était jamais sorti d'Egypte ! Amalek attaque les Bné Israël alors qu'il n'avait rien à y gagner (ils n'ont pas de territoire à ce moment-là), en sachant pertinemment qu'il serait vaincu. Bien qu'il ait perdu, il a montré qu'Israël n'était pas inattaquable. On a l'impression qu'il a voulu se venger de ce qui avait été fait à sa mère. On a refusé sa mère sans dire pourquoi ; lui aussi attaque sans dire pourquoi. Amalek joue le rôle d'un pôle négatif, il va se nourrir de la négativité d'Israël. C'est pourquoi Amalek accompagne les Bné Israël jusqu'à la fin des temps. Tout ce que nous ne faisons pas encore bien lui donne de l'énergie.

On dit dans les sefarim que d'une certaine manière, la tribu de Levi était l'essentiel du Klal Israël puisque c'est elle qui fait la jonction avec les Patriarches. Les quatre personnes par lesquelles on arrive à Moshé Rabbenou sont Levi (לוי), Kehat (קהת), Amram (עמרם) et Moshé (משה). Les premières lettres de leurs noms donnent עמלק / Amalek. Les dernières lettres donnent מיתה / *mita*, la mort. Amalek attaque un Klal Israël qui n'est pas encore autonome, comme un fœtus qui n'est pas sorti de la mort. Pour sortir de la trace de la mort, il faudra la *Para Adouma*, la vache rousse.

Amalek attaque les Bné Israël alors qu'ils ne constituent pas encore un peuple. Yehoshoua choisit les guerriers qui iront combattre et mène la bataille, tandis que Moshé Rabbenou se tient au sommet d'une colline. Quand Moshé levait les bras, les Bné Israël gagnaient ; quand Moshé était fatigué et baissait les bras, les Bné Israël perdaient. Aharon et 'Hour ont trouvé un stratagème, ils ont soutenu les mains de Moshé avec des pierres pour qu'elles restent levées en permanence. Il n'y a aucune rémanence, c'est étonnant : à

l'instant même où Moshé baisse les bras, les Bné Israël se mettent à perdre. Rien ne subsiste du niveau de *emouna* qu'ils ont pu atteindre quand les mains de Moshé étaient en l'air. Comme si les Bné Israël n'avaient aucune existence par eux-mêmes.

Comment Amalek a-t-il pu attaquer les Bné Israël ? Ils se trouvaient dans une véritable bulle, protégés de tous côtés par les nuées. Mais il y avait des gens dans le Klal Israël qui étaient un peu faibles, ils ne voulaient pas accomplir la seule chose qui leur incombait à ce moment-là : étudier. Ces gens-là ont entrouvert la bulle, Amalek s'est engouffré dans cette faille.

Parashat *Para* traite des modalités de purification si l'on s'est trouvé au contact d'un mort. C'est un sujet très difficile, il s'agit d'un '*hok*, c'est-à-dire d'une loi réputée incompréhensible. Shlomo Hamelekh lui-même n'est pas parvenu à en saisir le sens, c'est l'échec de la '*hokhma* seule : la sagesse ne suffit pas pour appréhender ce sujet. Le problème de la confrontation avec la mort est incontournable. Si l'on veut enterrer les gens, il faut bien que quelqu'un entre en contact avec les morts. Cette loi nous apprend que la mort n'est pas la fin des choses, on peut sortir de cette impureté. A nous qui n'avons plus la vache rousse, '*Hazal* disent que les efforts dans l'étude de la Torah sont équivalents au processus de purification par l'eau lustrale.

La mort fait partie de la vie, ce n'est qu'une étape. Il y a ici un enseignement fondamental pour construire un peuple d'après la mort. Nous sommes après la mort dite par Nimrod, après la mort dite par Pharaon. Yits'hak Avinou se situe après la mort, certains disent qu'il a reçu une nouvelle neshama après la '*akeda* (le fameux bélier ayant servi de korban de substitution). Les Bné Israël sont dans un nouveau temps, la mort est derrière eux.

D'où vient cette force de Amalek ?

Amalek est appelé ראשית גוים, « le premier des peuples ». Le ראשית / *reshit* correspond au fait d'être à la tête, Israël aussi est appelé *reshit*. Amalek s'oppose frontalement en se réclamant d'un commencement. Il conteste le statut d'Israël en tant que *reshit*.

Moshé Rabbenou s'est en fait refusé à fonder un peuple. Après que les Bné Israël ont fait le veau d'or, Hakadosh Baroukh Hou a dit à Moshé : « Je vais les détruire, et Je vais faire de toi un grand peuple ». Moshé a refusé : « Maître du monde, le peuple que Tu as construit avec trois piliers n'est pas stable, et Tu voudrais reconstruire avec un seul pilier ! Il n'en est pas question, je ne suis pas un nouvel Avraham. Si Tu ne pardonnes pas aux Bné Israël, Tu peux m'effacer de Ton livre. » Comme vous le savez, c'est Hashem qui a

cedé. Si Moshé avait accepté de fonder un nouveau peuple, cela aurait impliqué de nier la valeur des Avot et d'annuler l'ancienneté du Klal Israël, en lien avec les Avot.

Les Avot ont peu de choses en commun avec nous, mais nous sommes rattachés à eux. Comme on l'a vu, Les Avot n'ont jamais reçu la Torah, elle était en eux. Avraham Avinou n'a pas du tout travaillé pour recevoir la Torah, c'est ce que son corps lui disait. Il n'y avait pas pour lui de *'amal*. De même, avec les premières *lou'hot*, nous n'aurions pas eu de *'amal* à fournir, tout était déjà donné. Mais cela n'a pas fonctionné, il a fallu que nous recevions les deuxièmes *lou'hot* qui exigent de fournir un travail important. En dépit de toutes les persécutions, un effort considérable a été investi pour produire la Torah orale à chaque génération.

Il y a donc une préparation qui se déroule alors que les Bné Israël ne sont pas encore libérés, avant le temps zéro. Ils sont encore esclaves mais reçoivent l'injonction *ha'hodesh hazé lakhem* qui va leur permettre de maîtriser le temps. Le peuple est en gestation, encore faut-il procéder au *korban Pessa'h* pour que la naissance soit effective. Les Bné Israël ont dû faire la mila en catastrophe (ils avaient arrêté de l'accomplir alors que Yossef l'avait imposée aux Egyptiens), c'était la condition nécessaire. Rappelons-nous que personne n'était jamais sorti d'Egypte, c'était tout simplement inconcevable.